

LE LAVAGE
DES LAITES

Journal de Roubaix

CHOCOLAT
BELESPAUL-HAVEZ
Entoursolement
reconnu le meilleur
LUNDI 29 MAI 1934

Cinquante-sixième année. — N° 149

ADMINISTRATION : 71, Grande-Rue, à Roubaix

ABONNEMENTS & ANNONCES		LE NUMÉRO	ÉDITION DU MATIN		LE NUMÉRO	TARIF D'ABONNEMENTS
A ROUBAIX : Au bureau du Journal, Grande-Rue, 71. A TOURCOING : Au bureau du Journal, rue de la Station. A BOULOGNE : Chez M. Noël, rue de la Station. A TOURNAI : Chez M. Vandere, 23, rue Bourdon Saint-Jacques. A PARIS ET A BRUXELLES : Les agences de publicité. En vente en tous librairies.		5 Centimes	TOUS LES JOURS SIX ou HUIT pages	BUREAUX & RÉDACTION ROUBAIX, 71, Grande-Rue, Tél. 654 et 1070 TOURCOING, 33, rue Carnot, Téléphone 1240	5 Centimes	Trois mois... 10 francs Six mois... 18 francs Un an... 32 francs Les autres départements et l'étranger le port en sus. ABONNEMENT PARTICULIÈRE A PARIS, 26, RUE FEYTAU

LA COURSE PARIS-ROME EN AÉROPLANE A l'Exposition de Roubaix : La Journée des Ediles belges et français ; la Fête des Sauveteurs

La Réorganisation DU Ministère des Colonies

Le « Journal Officiel » a publié un décret portant réorganisation du ministère des colonies. Il y a plusieurs années que cette réforme était réclamée.

Le ministère des Colonies dont la création remonte au 3 décembre 1893, a vu son organisation plusieurs fois remaniée, mais ces remaniements ont été rarement heureux. Cet organisme avait à répondre à des besoins qui ne ressemblaient en rien à ceux que doivent satisfaire les autres départements ministériels ; on ne parut guère s'en douter de l'esprit de centralisation qui prévaut dans tous les vieux ministères s'implantant dans celui-ci.

Parfois, on tempéra cette erreur en adoptant la répartition géographique des services, mais cette division ne triompha pas toujours et hier encore, abstraction faite de la direction militaire, constituée à une date récente, les services du ministère des Colonies s'élevaient à trois.

Comme le remarque M. Messimy dans l'exposé des motifs du décret nouveau, aucune conception directrice n'avait présidé à cette organisation ; au contraire, des idées radicalement opposées avaient partiellement prévalu.

Tandis que les services de personnel et de comptabilité intervenaient jusque dans les moindres détails d'exécution des affaires, de leur ressort, les bureaux dits géographiques répondant aux grands groupes de colonies se bornaient à servir d'intermédiaires entre les administrations locales et les administrations métropolitaines.

A cette organisation panachée et défectueuse, M. Messimy s'est appliqué à en substituer une autre. Pensant avec raison que les colonies françaises ne peuvent être l'organe de liaison entre les métropoles et le gouvernement métropolitain, en même temps qu'un organe de régulation susceptible d'envisager les intérêts généraux et communs de diverses colonies, M. Messimy s'est arrêté à l'organisation suivante.

Il y aura désormais huit services indépendants, dont quatre assureront l'examen de toutes les questions intéressant un groupe naturel des colonies, l'un s'occupera de l'Indochine ; les trois autres grouperont respectivement : Madagascar et ses satellites géographiques de l'Océan indien ; l'A. O. F. et l'A. E. F. que des relations de voisinage et des similitudes d'organisation rapprochent ; un service central étudiera les grandes questions politiques, économiques, financières et juridiques ; enfin, il y aura un service du personnel, un service de la comptabilité et un service pénitentiaire.

Cette organisation est bien mieux comprise, celle qui ont prévalu jusqu'ici et on peut espérer que chaque gouvernement général, chaque grand groupe de colonies ayant au ministère un correspondant direct, les affaires pourront être traitées plus rapidement et avec plus de compétence.

D'autre part l'étude des grandes questions d'intérêt général sera assurée alors qu'elle ne l'était pas.

On ne peut qu'approuver l'effort vers le mieux que traduit ce décret et le ministère ainsi organisé pourra faire rue Oudinot de bien meilleure besogne que naguère au pavillon de Flore.

BULLETIN

28 mai.

A l'occasion de la fête de Jeanne d'Arc, les camelots du roi ont manifesté à Paris. Une trentaine d'entre eux ont été arrêtés.

Manifestation socialiste au Père Lachaise, pour l'anniversaire de la Commune. MM. Vaillant, Jaurès et Dejeante ont été expulsés du cimetière.

Le monument Verlaine a été inauguré dimanche matin.

Dimanche matin a eu lieu le départ de la course d'aéroplanes Paris-Rome. Beaumont et Garros sont en tête. Le premier est arrivé à Avignon à 6 h. 47.

Un gros scandale de meurtre est sur le point d'éclater à Berlin.

La journée de dimanche a été animée à l'Exposition internationale de Roubaix, qui reçoit la visite des édiles belges et français et celle de la Société des Sauveteurs du Nord et du Pas-de-Calais.

INFORMATIONS

Le monument Verlaine
Paris, 28 mai. — Dimanche matin a été inauguré au Luxembourg, le monument de Paul Verlaine. La cérémonie a eu lieu sous la présidence de M. Léon Diez.

M. Edmond Lepelletier, vice-président du comité, a d'abord fait la remise du monument à M. Léon Diez, à la mémoire de Paul Verlaine.

Des discours ont été prononcés par M. Coubertin, Charles Marcellin, Sébastien-Charles et Léonote et Magel.

M. Joublé, de l'Odéon, a déclaté l'« Ode à Verlaine ».

Le monument de Verlaine, sur lequel la cérémonie a pris fin.

Les entrepreneurs de travaux

Paris, 28 mai. — M. Cattaui vient de prendre un mandat d'arrêt contre un certain nombre de camelots de

Choses et Autres

M. Monis va mieux, mais il est obligé de garder encore la chambre.

— Et la Chambre garde encore M. Monis.

— En somme, qu'est-ce que les radicaux-socialistes ont à reprocher au général Goiran ?

— Tout simplement de ne pas être un civil.

La bienfaisance est la plus parfaite des joissances et celle qui s'use le moins.

CARNOT.

La Course Paris-Rome-Turin

LA 1^{re} ÉTAPE : PARIS-NICE
Douze concurrents prennent le départ à Buc. — Génés par le vent, la plupart sont victimes d'accidents divers

BEAUMONT & GARRÓS EN TÊTE

Versailles, 28 mai. — Malgré les restrictions sévères apportées par les organisateurs de la Course Paris-Rome-Turin, une énorme affluence se pressait dimanche matin, sur le champ d'aviation de Buc pour assister au départ des concurrents.

Le général Goiran, ministre de la Guerre, M. Antoine Monis, M. Emile Constant, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, M. Autrand, préfet de Seine-et-Oise, étaient présents.

LE DÉPART
A six heures, l'explosion d'une pièce d'artifice annonce que le départ va être donné aux concurrents. Ceux-ci s'envolent bientôt dans l'ordre suivant :

Garros, à 6 h. 1 m. 28 s. ; Beaumont, à 6 h. 2 m. 0 s. ; Vidard, à 6 h. 3 m. 27 s. ; Kimmerring, à 6 h. 5 m. 2 s. ; Manissier, à 6 h. 7 m. 4 s. ; Frey, à 6 h. 8 m. 41 s. ; Weymann, à 6 h. 9 m. 52 s. ; Level, à 6 h. 10 m. 30 s. ; Gaget, à 6 h. 12 m. 37 s. ; Bathiat, à 6 h. 16 m. 47 s. ; Bielovucic, à 6 h. 43 m. ; Molla, à 7 h. 5 m.

Chaque départ est salué par les acclamations du public maintenant derrière le cordon de fantassins.

LE DÉPART DES OFFICIERS
Vincennes, 28 mai. — Trois officiers autorisés à prendre part à la course sur le parcours français seulement, ont pris le départ à Vincennes. Ce sont : les lieutenants Chevreau, Clavenaud et l'enseigne de vaisseau Delage.

LES PANNES
Plusieurs des concurrents ont été victimes de la violence du vent.

C'est ainsi que Weymann, Level et Kimmerring ont atterri non loin de Melun, attendant une accalmie pour repartir.

Vidard a dû faire escale à Saint-Lié, non loin de Troyes. En repartant, son appareil a capoté et s'est brisé. L'aviateur est indemne.

Bathiat a vu son appareil endommagé et a dû s'arrêter à Marolles-sur-Seine, non loin de Montereau. Moller a perdu sa carte et a dû atterrir non loin de Troyes.

Gaget a brisé l'aile gauche et l'hélice de son aéroplane et a dû abandonner à Vénarey, près de Montbard.

L'enseigne de vaisseau Delage a atterri à Villeneuve-Archève, près Sens, à la suite d'une panne d'essence. Les lieutenants Chevreau et Clavenaud ont également dû s'arrêter à Saint-Lié. Le premier a souffert beaucoup des yeux.

Beaumont et Garros ont été favorisés par la chance et ont pris, ainsi qu'on le verra plus loin, une avance considérable sur leurs concurrents.

LEUR MARCHÉ
Dijon, 28 mai. — L'aviateur André Beaumont est arrivé à Dijon à 11 heures 21, il a été vivement acclamé. Il avait dû atterrir non loin de Melun à la suite d'une panne, et a dû, pour éviter le vent, monter à 1.750 mètres.

Garros est arrivé à 11 heures 40 et a atterri en un superbe vol plané. Il a déclaré avoir été contraint par le vent.

Beaumont a effectué le trajet en 5 heures 20 et Garros en 5 heures 40. Ils ont fait du 50 à l'heure.

Après s'être ravitaillés en essence, Garros est reparti pour Lyon à 1 h. 24, et Beaumont à 1 h. 31. Les spectateurs sont vivement acclamés.

A LYON ENCORE BEAUMONT ET GARRÓS

Lyon, 28 mai. — Une foule nombreuse s'était rendue au champ d'aviation pour assister à l'arrivée des concurrents. C'est Beaumont qui a atterri le premier après un gracieux virage, à 3 h. 29.

Garros est arrivé à 4 heures 41.

Les deux aviateurs ont été l'objet de chaleureuses ovations.

A 4 heures 14, Beaumont est reparti pour Avignon, Garros le suit une demi-heure après.

Déraillement sur l'Ouest-État

TROIS BLESSÉS
Paris, 28 mai. — Ce matin, gare Montparnasse, le train 76, a touché fortement le bûton.

Deux agents des postes et le conducteur ont été légèrement blessés.

Après la Catastrophe d'Issy

UN DOULOUREUX PELERINAGE
Issy-les-Moulineaux, 28 mai. — Ce matin, vers huit heures, Mme Berteaux, accompagnée de deux officiers d'ordonnance, est venue sur le champ d'aviation d'Issy-les-Moulineaux. Après être restée un bon moment sur le lieu de l'accident, Mme Berteaux s'est rendue à l'ambulance, installée sur le champ, et où fut transporté le corps de l'ancien ministre de la guerre.

Mme Berteaux et les dames qui l'accompagnaient, étaient très émus.

LA-SANTÉ DE M. MONIS
Paris, 28 mai. — M. Monis, président du Conseil, a manifesté ce matin le désir de recevoir dans sa chambre les journalistes parisiens et vient d'être visité chaque matin au ministère de l'Intérieur.

MM. Rogues et Lemoigne ont introduit nos confrères auprès du président.

M. Monis s'est alors entretenu fort aimablement avec eux ; il leur a fait notamment le récit de l'accident, et après quelques instants de conversation pleine de bonne humeur et d'enjouement, il leur a dit : « Comme toutes, je m'en tire à bon compte, et vous le voyez vous-mêmes, je ne suis pas trop mal en point. »

UN TELEGRAMME DE VÉRINES
Madrid, 28 mai. — Védrines, le vainqueur de la course Paris-Madrid, a adressé à M. Monis, président du Conseil, le télégramme suivant :

« M. Monis, président du Conseil, Paris. »

« Permettez, vainqueur cette course si rapide et heureusement achevée, vous souhaitez prompt rétablissement. »

Signé : Védrines. »

LA COURSE Paris-Rome-Turin

LE COMBAT DE DEHDOD
La mort de commandant Roumans

Paris, 28 mai. — Le général Lère a télégraphié que la harka qu'il combattait sur le plateau de Dehdod, s'était concentrée non loin de la chefferie des tribus arabes et comprenait des Beni Reiss et des Beni Anains.

Le commandant Roumans, dont les dépêches de l'après-midi annonçaient la mort au cours d'un combat très acharné, a été tué. Entré à Sidi-Cyr, il fut promu lieutenant au choix et demeura quelque temps au 12^e de ligne, à Toulouse ; il était chef de bataillon depuis quatre ans, chevalier de la Légion d'Honneur depuis 1903. Sa sœur, Mme Durand, et son oncle, M. Sauré, député de l'Aude, ont été prévenus officiellement du malheur qui les frappe.

LA MANIFESTATION SOCIALISTE au Mur des Fédérés

MM. VAILLANT, DEJEANTE ET JAURÈS
EXPULSÉS DU PÈRE LACHAISE

Paris, 28 mai. — A l'occasion du 40^e anniversaire de la Commune, les organisations révolutionnaires de Paris ont fait, dimanche, leur manifestation annuelle au Père Lachaise, au Mur des Fédérés.

Comme les années précédentes, un important service d'ordre avait été organisé.

Les manifestants se sont concentrés à partir de deux heures et demie sur le terre-plein du boulevard de Ménilmontant entre une double haie de gardiens de la paix. Les élus du parti viennent les rejoindre et un peu après trois heures, le cortège pénètre dans le cimetière. A la tête des 10.000 manifestants, marchent MM. Vaillant, Jaurès, Dejeante, Guesde, et les conseillers municipaux socialistes de Paris. On chante l'Internationale et le Chant du 17.

Devant le Mur des Fédérés, M. Vaillant, député de Paris, prend la parole.

Il fait tout d'abord remarquer combien de puis 40 ans le souvenir de la Commune est resté vivace dans les esprits. On crie : Vive la Commune !

A ce moment, M. Reiss, officier de paix, dit à M. Vaillant qu'il ne peut pas le laisser parler.

— Et moi, réplique le député socialiste, je n'en ai pas reçu pour moi-même, et il continue : Ce que je regrette, c'est l'intervention de la police, dont les chefs, y compris le préfet, ont toujours eu en haine le socialisme et le prolétariat.

A ce moment, M. Reiss interrompt vivement M. Vaillant qui, appuyé par MM. Jaurès et Dejeante, proteste énergiquement.

Une consécration se produit.

L'officier de paix donne l'ordre d'expulser les trois députés, qui sont conduits jusqu'à la porte du cimetière donnant sur la place Gambetta.

Pendant ce temps, les manifestants continuent à défilé devant le Mur. On acroche des couronnes et l'on crie : Vive la Commune ! On remarque le groupe émissaire, venu là on ne sait trop pourquoi, dont le drapeau vert et blanc tranche sur les étendards rouges.

Les groupes socialistes et révolutionnaires russe, polonais, et italien étaient les plus acharnés à chanter l'Internationale.

On vit également des femmes portant leurs enfants sur les bras, toutes de rouge vêtues. Quelques-unes s'embrassaient sous des ombrelles caennaises.

Le défilé a pris fin à cinq heures un quart. Les manifestants quittent alors le Père Lachaise par la porte Gambetta.

LA JOURNÉE DES ÉDILES A ROUBAIX

Une Fête Franco-Belge. — La Ville de Roubaix reçoit les Villes de Bruxelles et Paris auxquelles se joignent les maires de la région
Un banquet à l'Hôtel de Ville : Les toasts. — La visite de l'Exposition

Le Banquet
L'heure du banquet est arrivée. A midi et demi, nos hôtes vont s'asseoir sous les lambris sculptés de la salle Pierre-de-Roubaix, gracieusement ornée et fièrement pavée, inondée de la clarté du jour, offrant un abri plein de fraîcheur pour s'y asseoir en un repas



L'arrivée sur la Grand-Place des édiles bruxellois

cordial, elle est pour eux un nouveau sujet de félicités.

Au moment où pénètrent dans la salle les personnages, un orchestre choisi joue le premier morceau d'un programme très attrayant destiné à augmenter le charme de cette réunion. M. le maire de Roubaix prend place à la présidence.

Il a à sa droite : MM. Henri Galli, président du Conseil général de la Seine ; Eugène Mathon, président du Comité d'initiative de l'Exposition internationale de Roubaix ; Maurice Quentin, vice-président du Conseil municipal de Paris ; Gilbert Sayet, adjoint au maire de Roubaix ; Emile Mastrot, secrétaire du Conseil municipal de Paris ; Henri Gorioux, membre du Comité d'initiative de l'Exposition ; Trézel, secrétaire du Conseil général de la Seine ; Louis Delattre, conseiller municipal de Roubaix ; Ernest Gay, syndic du Conseil municipal de Paris ; Paulou, conseiller communal de Bruxelles ; E. O. Lamy, commissaire général de l'Exposition ; Emile Dubart, Victor Comu, conseillers municipaux de Roubaix ; Jean Salambier, receveur municipal de Roubaix ; Léon Roget, secrétaire général de la mairie de Roubaix ; les représentants du Journal de Roubaix et de la Croix ; à sa gauche : MM. Adrien Houdin, vice-président du Conseil municipal de Paris ; Georges Antoine, maire d'Amiens ; J. Seins, maire de Béthune ; Emile Lebanc, adjoint au maire de Roubaix ; Henri Chas, maire d'Amiens ; Huisman, van den Nest, conseiller communal de Bruxelles ; Achille Roussel, conseiller municipal de Roubaix ; Duchateau,

La Réception à l'Hôtel de Ville



Les édiles parisiens et régionaux sur le perron de l'Hôtel de Ville

de la municipalité, nos voisins belges et français au nombre d'environ quatre-vingts, arrivaient à Roubaix vers 11 heures et demie. Ils furent reçus d'abord à la gare, puis à l'Hôtel de Ville par M. Eugène Motte, maire de Roubaix, entouré des membres de l'Administration municipale. A l'arrivée des édiles de Bruxelles, la « Grande Harmonie Municipale », massée sur le trottoir de l'Hôtel de Ville, exécuta des morceaux, qui furent applaudis. Il en fut de même, lorsqu'elle joua la « Marseillaise », quelques instants après, à l'arrivée des bureaux du Conseil général de la Seine et du Conseil municipal de Paris.

Aussitôt, sous la conduite de M. Eugène Motte et des adjoints, les invités de la Ville d'initiative de l'Exposition ; Besquet, conseiller communal de Bruxelles ; A. Pardon, bourgmestre de Menin ; César Gaydet, Edouard Dubois, conseillers municipaux de Roubaix ; Henri Brès, administrateur des Hospices de Roubaix ; Alfred Hocque, conseiller municipal de Roubaix ; Paul Grimont, Achille Duhamel, administrateurs du Bureau de bienfaisance ; Désiré Segard, bourgmestre de Néchin ; Jules Cléty, conseiller municipal de Roubaix ; Watlet, juge au tribunal de commerce ; Charles Weill, conseiller municipal de Roubaix ; Alphonse Vassier et Alfred Leroux, administrateurs du Bureau de bienfaisance ; Léonotte, échevin de Bruxelles ; Albert Provost, vice-président du Comité d'initiative de l'Exposition ; Steens, échevin de Bruxelles ; Dussault, secrétaire du Conseil général de la Seine ; Victor Champier, membre du Comité d'initiative de l'Exposition ; Besquet, conseiller communal de Bruxelles ; A. Pardon, bourgmestre de Menin ; César Gaydet, Edouard Dubois, conseillers municipaux de Roubaix ; Henri Brès, administrateur des Hospices de Roubaix ; Alfred Hocque, conseiller municipal de Roubaix ; Paul Grimont, Achille Duhamel, administrateurs du Bureau de bienfaisance ; Désiré Segard, con-

Bruxelles, la ville des bons camarades et des braves gens de Bruxelles, la ville des bons citoyens bourgeois. (Applaudissements.)

Nous nous aimons surtout. Messieurs, parce que vous êtes la ville des hommes intègres, des hommes francs et loyaux, parce que vous nous faites participer à toutes vos fêtes, parce que nous sommes toujours en fête ou en labour, nous nous sommes habitués à votre accueil, nous nous sommes habitués à votre accueil et à votre accueil.

A côté de Bruxelles, avec elle, nous sommes Paris. Il est peut-être des villes plus colorées, mais il n'est pas de ville plus gracieuse, plus laborieuse, plus « oile », plus avenante, plus accueillante que celle de Paris. (Très bien, applaudissements.)

Il n'est pas de ville où les vertus moyennes et inférieures soient plus honorées et, par conséquent, pas de ville où les vertus des hommes moyens et laborieux soient plus méprisées.

Nous nous avons fait beaucoup d'efforts pour venir aujourd'hui parmi nous. Messieurs de Paris, Messieurs de Bruxelles. On sent très vite de nous considérer, nous Roubaix, comme non-existant parce que nous sommes si petits et si faibles, que nous sommes si petits et si faibles, que nous sommes si petits et si faibles.